

**Irina Ivanova, Elena Simonato-Kokochkina & Natalia Svetozarova** (éd.), avec la participation de Vadim Kasevich, *L'École phonologique de Leningrad : histoire et modernité*, Lausanne, Université de Lausanne, 2015, 233 p., ill. — ISBN : 978-2-9700801-9-0 [Cahiers de l'ILSL, n° 43].

Cette nouvelle publication du Centre de linguistique et des sciences du langage de l'Université de Lausanne illustre une fois de plus la vitalité du Centre de recherches en histoire et épistémologie comparée de la linguistique d'Europe centrale et orientale (CRE-CLECO), fondé par le professeur Patrick Sériot et dont sont membres les éditeurs de ce recueil. Nous avons d'ailleurs déjà rendu compte ici même de plusieurs parutions antérieures<sup>1</sup>, cependant que les membres de cette équipe ont participé activement à plusieurs numéros de notre revue<sup>2</sup>.

La thématique du présent recueil concerne l'école phonologique de Leningrad, appellation retenue par les auteurs du recueil,

---

1. Voir par exemple P. Sériot (éd.), *Langue et nation en Europe centrale et orientale du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Lausanne, 1996 (voir *Slavica Occitania*, 5, 1997, p. 299-304) ; Ekaterina Velmezova (éd.), *Philologie slave. Linguistique – Analyse littéraire – Histoire des idées* (Études de lettres, 4, 2009), Lausanne (voir *Slavica Occitania*, 31, 2010, p. 347-354) ; Elena Simonato & Sébastien Moret (éd.), *La Linguistique soviétique à la recherche de nouveaux paradigmes*, Lausanne, 2014 (voir *Slavica Occitania*, 41, 2015, p. 483-492).

2. Voir les numéros 17 (*Entre Russie et Europe : itinéraires croisés des linguistes et des idées linguistiques*) et 20 (*Mosaïques germano-slaves et minorités d'Europe centrale et orientale*, 2005) ; rappelons aussi que nous sommes entièrement redevables du n° 40 à Ekaterina Velmezova (*L'École sémiotique de Moscou-Tartu / Tartu-Moscou*, 2015).

même si l'on en retrouve les prémisses dès avant 1914 et si certains chercheurs (comme Popov ou Skrelin dans le présent recueil) se réfèrent désormais à l'école phonologique de « Saint-Petersbourg ». On sait que cette école est l'une des deux branches historiques de la phonologie russe, l'autre étant celle de Moscou ; des différences théoriques importantes distinguent ces deux écoles, même si l'une et l'autre sont issues de l'enseignement de l'illustre linguiste polonais Baudouin de Courtenay (1845-1929) aux universités de Kazan puis Saint-Petersbourg<sup>3</sup> ; en schématisant quelque peu, on pourrait dire que les phonologues moscovites sont plus sémioticiens, considérant le phonème avant tout comme un signe linguistique, alors que leurs collègues de Saint-Petersbourg, prenant la suite de Lev Ščerba, privilégient son aspect matériel, phonétique, ainsi que sa perception acoustique ; ceux-ci se sont donc fait, sans qu'on puisse s'en étonner, une spécialité de la phonétique et de ses applications pratiques, ce qu'illustre le présent recueil ; avant de le passer en revue, on rappellera qu'il était de fait déjà annoncé par l'article de Natalia Svetozarova publié dans un précédent n° 40 des *Cahiers de l'ILSL* et intitulé « La phonologie et la phonétique appliquée au département de phonétique de l'université de Leningrad (1950-1970) »<sup>4</sup>. Autre précision importante, le présent recueil regroupe pour l'essentiel des textes déjà publiés de 1970 à 2014, ici et là, en russe, et les rend ainsi commodément accessibles au lecteur francophone. Font exception l'introduction de Vadim Kasevič et la plupart des notices (mises à part celles de Margarita Matusevič et Lev Zinder) ; on peut supposer aussi, en l'absence de précision, que les textes de Mixail Popov (p. 63-72), Nina Ljubimova (p. 111-119) et Ljudmila Verbickaja (p. 161-173) relèvent de cette catégorie ; c'est en revanche plus douteux pour la contribution de Bondarko et de la même Verbickaja (p. 13-20), Bondarko étant décédée depuis 2007. Par ailleurs, la logique de succession des différents textes à l'intérieur de chaque partie n'est pas évidente, et il ne peut s'agir de l'ordre chronologique annoncé dans l'introduction p. 1 (dans la seconde partie, se succèdent les années de parution 1988, 1974, 1981, 2014...)

Le recueil est organisé autour de son introduction et de trois grandes parties : Histoire, Modernité, Annexes biobibliographiques. Soit au total 16 contributions auxquelles il faut ajouter 11 notices.

---

3. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à notre article « L'École phonologique de Leningrad et l'École phonologique de Moscou », *Histoire, Épistémologie, Langage*, Paris, XVII/2, 1995, p. 183-209.

4. Elena Simonato & Sébastien Moret (éd.), *op. cit.*, p. 47-72.

L'introduction est signée par Vadim Kasevič, éminent orientaliste (il s'était d'abord spécialisé en birman) qui s'intéresse également aux problèmes de la linguistique générale ; il tente de préciser les notions d'« école » en linguistique, puis celle du phonème chez Ščerba (1880-1944) en l'opposant à celles de l'École de Moscou et de l'École de Prague ; comme toujours, la pierre d'achoppement est le statut à accorder aux allophones dont Ščerba fait des phonèmes à part entière, comme dans *roga* [ro:ga], génitif singulier de *rog* [ro :k], « la corne » où [k] est considéré comme un phonème et non comme une variante positionnelle de /g/ à la fin du mot (Moscou) ou comme un « archiphonème » (selon le Cercle Prague). Ce faisant, Kasevič met en valeur l'originalité des intuitions de Ščerba et les implications de sa pensée, comme par exemple le fait que les langues monosyllabiques du type du chinois ignorent la notion de phonème (p. 9).

Commence ensuite le chapitre I consacré à l'histoire de l'École de Leningrad (p. 13-72) qui comporte six textes différents ; on y relèvera entre autres un texte introductif de Bondarko et Verbickaja intitulé « Un linguiste de l'« Âge d'argent » » toujours actuel (p. 13-20) qui propose un panorama précis et circonstancié de la vie et de l'activité du savant ; on se demande pourtant ce que vient faire l'« Âge d'argent » dans un texte qui ne comporte aucune référence littéraire. Suit une analyse extrêmement minutieuse du principal titre de gloire de Ščerba, sa fameuse étude sur les voyelles russes de 1912, par Lev Zinder (élève du maître) et Lidja Bondarko (élève de Zinder...) (p. 21-40) que l'on peut considérer comme le texte fondateur de la phonologie léningradoise. On trouve ensuite « Le russe moderne. Phonétique. (Préface) » par Margarita Matusevič (p. 41-50), texte de 1976 qui servait de préambule à une description phonétique du russe appliquant les théories de Ščerba, avec, en particulier, des considérations fort intéressantes sur l'idée de différents styles coexistant dans l'activité langagière. Suit une courte étude passionnante de Zinder datée de 1970, « Les « paires minimales » » (p. 51-56) qui remet en cause le critère sémantique généralement admis pour distinguer ces « quasi-homonymes » en faisant appel à l'histoire des théories linguistiques (depuis Lomonosov !) :

En ce qui concerne le fait même qu'il existe des paires minimales dans les langues, il ne trouve pas son explication dans la fonction distinctive du phonème. En effet, la paire minimale témoigne uniquement du fait qu'une paire de sons peut, dans une langue donnée, se trouver dans une même position phonologique. C'est cela qui fonde une opposition phonologique. Il est tout à fait naturel

que, grâce à la capacité des différents phonèmes de se trouver dans une même position, peuvent se former par hasard (pour différentes raisons) des suites de phonèmes qui ne se différencient que par un seul élément, ce qu'on appelle quasi-homonymes, ou paires minimales. (p. 55)

On trouve ensuite un bref rappel des « séminaires auditifs du Département de phonétique de l'université de Leningrad » par Mirra Gordina et Natalia Svetozarova (p. 57-62) ; ces séminaires, inaugurés par Ščerba, visaient à mettre en place et cultiver chez les participants à l'aide d'une méthodologie extrêmement pointue une « ouïe phonétique », base du travail ultérieur sur le matériau sonore de la langue (on pense ici à la *Obrphonetik* cultivée par les phonéticiens allemands). C'est ensuite Mixail Popov qui clôt cette première partie avec une étude fournie qui envisage le rôle de l'approche morphématique dans la définition des morphèmes (« From the history of St. Petersburg [Leningrad] phonological school: on the formation of morphological criteria in phonology », p. 63-72) ; Popov démontre à l'aide de nombreux exemples que, contrairement aux idées reçues, les Pétersbourgeois sont allés beaucoup plus loin en suivant Ščerba que les Moscovites dans le recours au morphémisme pour définir les phonèmes, combinant à la fois la phonétique et les lois d'analogie ; et Popov de conclure en citant Zinder qui écrivait en 1948 : « Autonomy of speech sounds is determined after all by the morphological analysis<sup>5</sup> ».

La deuxième partie du recueil qui porte le titre de « Modernité » (p. 73-173) regroupe 9 contributions qui offrent l'intérêt de nous montrer comment l'École phonologique de Leningrad a su ouvrir l'héritage théorique de Ščerba aux nouvelles directions nées dans la linguistique contemporaine : étude de la parole spontanée, distinction saussurienne entre langue et parole, styles de prononciation, étude de l'intonation, situations de communication verbale, étude des mécanismes de perception... Sans entrer dans les détails, on trouvera ici des contributeurs bien connus des russisants comme Lija Bondarko, Ljudmila Verbickaja, Margarita Matusievič... Ces textes montrent que l'École phonologique de Leningrad n'a cessé d'être un laboratoire d'idées capable de se remettre constamment en question et ouvert sur l'avenir ; c'est dans cet esprit que Pavel Skrelin se livre à la prospective dans « Leningrad Phonological

---

5. L.R. Zinder, 1948, « Suščestvujut li zvuki reči ? » [Les sons de la parole existent-ils ?], *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, VII/4, p. 299.

School in the 21<sup>st</sup> Century » (p. 161-173) ; il nous rappelle que la digitalisation et le numérique ont renouvelé les techniques d'investigation de la langue orale à Saint-Pétersbourg et ouvert la voie à de nombreuses découvertes, auxquelles les étudiants ont été étroitement associés. La conclusion est évidente : « [...] The Ščerba's school is still alive and working on diverse aspects of contemporary research in phonetics and phonology » (p. 149). On signalera pour terminer une dernière contribution signée de Ljudmila Verbickaja, fort intéressante, qui nous propose de faire le point sur « La norme phonétique du russe contemporain et ses changements » (p. 161-173) ; on a là une synthèse détaillée qui pose le problème de la « norme » dans le langage tout en reprenant la vieille obsession russe de la « pureté de la langue » : « Il s'avère que la norme est un idéal auquel aspirent tous les locuteurs. La pureté de la langue russe dépend de la réalisation de cette aspiration » (p. 172).

Le lecteur francophone dispose ainsi d'une sorte d'anthologie, très riche, ou de manuel encyclopédique, fort utile pour se repérer dans un domaine de recherche très peu connu à l'étranger ; c'est le cas en France, en particulier, où les russistes utilisent prioritairement la phonologie moscovite, et cela même si toute ma génération a tiré le plus grand profit du manuel de Matusevič intitulé *Comment on prononce le russe*<sup>6</sup> ; le lecteur peut se faire ici une idée précise de l'activité passée et présente des représentants de l'École de phonologie de Leningrad, loin des images souvent biaisées et tendancieuses qu'ont répandues les tenants de la phonologie moscovite, et cela non sans un certain ostracisme<sup>7</sup> ; de fait, c'est tout un pan important de la linguistique russe et soviétique qui est ici mis en valeur, avec cette particularité que la phonologie a pratiquement monopolisé la scène linguistique à Leningrad au détriment d'autres directions ; on aurait peut-être pu insister ici sur le fait que plusieurs de ses représentants ont excellé dans d'autres domaines que celui de la langue russe, suivant en cela l'exemple du père fondateur Ščerba, ce qui montre leur ouverture aux langues étrangères et au

6. M.I. Matusevič & N.A. Šigarevskaja, *Comment on prononce le russe*, Moscou, Éditions en langues étrangères, 1962.

7. L'anthologie de la phonologie russe publiée par Reformatskij en 1970 n'évoque l'École de Leningrad qu'à la marge et ne reproduit que des textes moscovites (Reformatskij, *Iz istorii otečestvennoj fonologii. Očerki. Xrestomatiĭa* [Pages d'histoire de la phonologie nationale. Essai. Chrestomathie], Moscou, 1970.

comparativisme ; tel est le cas pour les germanistes Zinder et Svetozarova, pour Kasevič, spécialiste des langues de l'Asie du Sud-Est, pour Gordina, auteur d'études sur le français et le vietnamien, pour Ljubimova, spécialiste du domaine finnois, tandis que Matusievič exerçait ses compétences en bulgare et dans les langues de Sibérie (evenki) et du Grand Nord. C'est avec un grand intérêt que nous avons appris que Svetozarova était en train d'inventorier le vaste fonds d'enregistrements du folklore germanique recueilli par Viktor Žirmunskij<sup>8</sup> lors de ses expéditions ethnographiques dans les colonies allemandes de la région de Leningrad et d'Ukraine dans les années 1920 (p. 216), collection demeurée jusqu'à maintenant inexploitée à l'Académie des sciences de Russie. Dans un autre registre, on peut s'étonner de l'absence de toute allusion aux vicissitudes de l'histoire auxquelles n'ont guère pu échapper les membres de l'École dans une ville frappée en priorité par la campagne contre le « cosmopolitisme » lors des épurations jdanoviennes de 1946, suivie du retournement de la discussion linguistique de 1950 ; on y apprend tout juste que Mirra Gordina a été alors licenciée de l'Institut du Langage et de la Pensée (p. 183).

L'ouvrage se signale par un gros travail de traduction des originaux russes avec le choix judicieux d'y associer des russophones (Elena Simonato ainsi que, en deux occasions, Irina Ivanova) et un francophone (Jean-Baptiste Blanc), ce qui est un gage d'exactitude et de correction ; font exception quelques intrusions anglophones : l'introduction de Vadim Kasevich (p. 3-11), le texte de Mixail Popov (p. 63-72), celui de Pavel Skrelin (p. 135-154) et plusieurs notices biobibliographiques dont celle, particulièrement importante, consacrée à Lev Zinder (p. 225-226) ; de même, dans les bibliographies, si les titres ont été accompagnés en général avec rigueur de leur traduction française, il existe des exceptions où la traduction est anglaise (voir pour Popov, p. 205-207) ; il aurait été préférable de traduire tous ces textes en français pour respecter l'unité du volume, ne serait-ce que pour rendre hommage à Lev Ščerba qui était allé se former en 1907-1908 dans le laboratoire de phonétique de l'abbé Rousselot à Paris et auprès de Paul Passy ; il était un fin connaisseur de la langue française comme en témoignent toujours

---

8. Lev Zinder fut l'un de ses élèves et de ses collaborateurs sur le terrain, ce qui est rappelé à la p. 225.

son *Dictionnaire russe-français* de 1939<sup>9</sup> et sa *Phonétique du français*<sup>10</sup> de 1937.

Pour terminer, nous émettrons quelques légères critiques. Tout d'abord, le recueil n'échappe pas au risque des redites, difficilement évitables quand différents auteurs traitent d'un même objet. Les références des textes reproduits nous laissent parfois dans l'incertitude ; en leur absence, doit-on en déduire qu'il s'agit de textes inédits traduits du russe ? On peut ainsi s'interroger pour le texte de Bondarko et Verbickaja, « Un linguiste de l'«Âge d'argent» toujours actuel » (p. 13-20), dont l'un des auteurs, Lija Bondarko, est décédé depuis 2003, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une réédition, même si la date de première édition n'est pas précisée. À noter que manque la date de publication de l'original russe du texte de Mirra Gordina (p. 83). Les coquilles sont exceptionnelles et concernent surtout les transcriptions (p. 206, *rukopisiakb* pour *rukopisjax* ; p. 213, *Zeitschrift der Friedrij Schiller Universitat* pour *Zeitschrift der Friedrich Schiller Universität* ; p. 217, *proiznosjenija* pour *proiznošenija* ; p. 231, *Foreward* pour *Foreword*...) ; les aspérités du français ne sont pas moins rares (« deux autres linguistes dont on ne saurait *surestimer* le rôle » pour *sous-estimer* alors qu'il ne s'agit rien de moins que Zinder et Matusevič ; « *en ligne avec* les traditions d'édition... », p. 2, qu'on remplacerait volontiers par *conformément aux*... ; « les *élaborations* portant sur la transmission de la parole », p. 180. (?) ; « *Professeure* Lioubimova a fait des conférences... », p. 193...). On relèvera par ailleurs que la bibliographie des œuvres de Ščerba (« liste des travaux », p. 175-177) est loin d'être exhaustive, comme nous avons pu le constater en la comparant avec celle parue dans ses *Œuvres choisies sur la langue russe* de 1957<sup>11</sup> ; ont été omis des textes concernant la phonétique appliquée et la pédagogie, auxquels s'ajoutent

---

9. L. V. Ščerba & M. I. Matusevič, *Russko-francuzskij slovar'*, Moscou, 1939 (nombreuses rééditions jusqu'en 1990). À cette version de 50 000 mots a succédé une version élargie de 200 000 mots (*Bol'soj russko-francuzskij slovar'*) dont la 7<sup>e</sup> édition est datée de 2007.

10. L. V. Ščerba, *Fonetika francuzskogo jazyka. Očerki francuzskogo proiznošenija v sravenii s russkim* [Phonétique du français. Essai de la prononciation française comparée à celle du russe], Leningrad – Moscou, 1937 (7<sup>e</sup> éd., Moscou, 1963).

11. L. V. Ščerba, *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, Moscou, 1957, p. 181-182.

des textes plus théoriques comme « Les problèmes à l'ordre du jour de la linguistique »<sup>12</sup>.

Ajoutons encore que nous avons apprécié la présentation standardisée qui est celle de la collection, avec le même format, très maniable (15 x 21) ; signalons deux portraits de Ščerba, (p. 3, 20) et, à la p. 62, deux photographies d'archives datée de 1951 et 1974 où l'on retrouvera les principaux acteurs du Département de phonétique de l'Université de Leningrad à ces dates. Par ailleurs, la page de couverture est agrémentée d'une jolie vignette en couleur des bâtiments historiques de l'Université de Saint-Pétersbourg qui se dresse depuis sa fondation en 1724 par Pierre I<sup>er</sup> dans son site grandiose que baignent les flots majestueux de la Neva.

*Roger Comtet*  
*LLA – CREATIS*  
*Université de Toulouse – Jean Jaurès*

---

12. « Očerednye problemy jazykovedenija », *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, IV/5, 1945.